ANVERS, GAND. ERNANI de VERDI (16 déc 2022 – 11 janv 2023)



ANVERS / GAND Ernani : 16 déc 2022 – 11 janv 2023. Julia Jones / B Horakova Joly. Opera Ballet Vlaanderen affiche une nouvelle producton d'Ernani, chef-d'œuvre du premier Giuseppe Verdi. La cheffe d'orchestre Julia Jones et la metteure en scène Barbora Horáková Joly ont adapté l'histoire en l'agrémentant de nouveaux textes de l'auteur primé Peter Verhelst. Johan Leysen campe un nouveau personnage pour Ernani. Dans le drame créé en 1844, le jeune Verdi écrit des airs brillants et des ensembles grandioses suscitant dès la première, un succès immédiat. Pourtant, de nos jours, Ernani est un opéra rarement mis à l'affiche. Pour sa part, Opera Ballet Vlaanderen n'a présenté l'œuvre qu'une seule fois, en version de concert en 1999. La faute probable à la complexité du livret signé Francesco Maria Piave, truffé d'intrigues secondaires et peuplé d'une foule de personnages.
La cheffe d'orchestre Julia Jones et la metteure en scène Barbora Horáková Joly ont souhaité se concentrer sur les personnages principaux et l'intrigue centrale.

Giuseppe Verdi : ERNANI
direction musicale : JULIA JONES
mise en scène : BARBORA HORAKOVA JOLY
NOUVELLE PRODUCTION

Premières :
OPERA ANVERS | **16 décembre 2022**
OPERA GAND | **11 janvier 2023**

BILLETS à partir de 20 €

OPÉRA D'ANVERS
ven. 16, mar. 20, jeu. 22, ven. 23, mar. 27, jeu. 29 déc. à 20h
dim. 18 déc. à 15h / sam. 31 déc 2022. à 18h30

OPÉRA DE GAND
mer. 11, sam. 14, mar. 17, jeu. 19 janv 2023. à 20h
dim. 22 jan. à 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de l'Opéra
https://www.operaballet.be/en

Ernani, voulant venger la mort de son père, se révolte contre le roi, Don Carlos. Les hommes sont tous deux amoureux d'Elvira, qui a été promise en mariage à son oncle âgé, le duc Don Ruy Gómez da Silva, un confident de Don Carlos. Mais Elvira veut uniquement se lier à Ernani. Pour finir, Silva et Ernani se liguent contre Don Carlos et Ernani met son destin entre les mains de Silva.

L'équipe a invité l'auteur **Peter Verhelst**, récent lauréat des Constantijn Huygensprijs et Arkprijs van het Vrije Woord, à écrire plusieurs monologues qui éclaire les motivations d'Ernani – la nouvelle production réunit une nouvelle génération d'interprètes verdiens ; les jeunes ténors Vincenzo Costanzo et Denys Pivnitskyi chantent le rôle-titre en alternance ; la sopranos Marta Torbidoni, dans le rôle d'Elvira ; les basses Andreas Bauer Kanabas et Sava Vemic interprètent à tour de rôle Silva, tandis que Don Carlos est chanté par le baryton Ernesto Petti.

FESTIVITES DE NOËL ET DU JOUR DE L’AN : Selon les bonnes habitudes de la maison, le public de la représentation du 31 décembre pourra déguster ensuite un menu de fête, arrosé de champagne à minuit.

ERNANI de Giuseppe Verdi (1813-1901)
LIVRET Francesco Maria Piave
Drame lyrique en quatre actes
1844, chanté en italien
TEXTES RÉCITÉS : Peter Verhelst

DIRECTION MUSICALE
Julia Jones, Alessandro Palumbo (27, 29, 31 déc.)

MISE EN SCÈNE : Barbora Horáková Joly

ERNANI : Vincenzo Costanzo*, Denys Pivnitskyi*
DON CARLOS : Ernesto Petti
DON RUY GÓMEZ DA SILVA : Andreas Bauer Kanabas, Sava Vemić*
ELVIRA : Marta Torbidoni*
SOPRANO SOLO : Elisa Soster°*
TENOR SOLO : Dejan Toshev*
BAS SOLO : Thierrry Vallier*
COMEDIEN : Johan Leysen
COMEDIENNE : Christine Sollie

Orchestre symphonique d’Opera Ballet Vlaanderen
Chœurs d’Opera Ballet Vlaanderen

COPRODUCTION Théâtre de Saint-Gall et Opera Ballet Vlaanderen

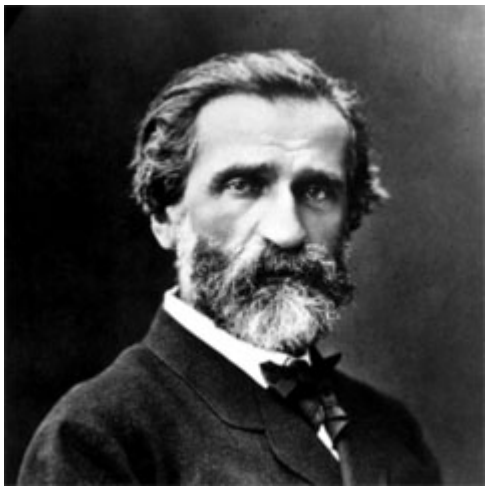
*Début dans le rôle
°Membre du Jeune Ensemble d’Opera Ballet Vlaanderen

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 6 nov 2019. VERDI : Ernani. F. Meli… Orch et chœur de l’opéra de Lyon, Daniele Rustioni

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 6 nov 2019. VERDI : Ernani. F. Meli… Orch et chœur de l’opéra de Lyon, Daniele Rustioni. Avant une production scénique très attendue de ***Rigoletto*** en mars prochain (2020), le cycle Verdi se poursuit

avec un Ernani en version de concert de très haute volée. La direction de **Daniele Rustioni** fait encore mouche face à une distribution dominée par un exceptionnel **Francesco Meli**.

Lyon fait rugir le lion de Castille



Opéra éminemment politique au sein de la production de jeunesse de Verdi (c'est son cinquième opus après le succès en demi-teintes des Lombardi), Ernani réunit pour la première fois de façon claire (Nabucco mis à part) la typologie vocale verdienne désormais topique : un ténor, une soprano dramatique, un baryton à l'ample ambitus et une basse d'exception. La distribution réunie ici remplit presque toutes ses promesses.
Dans le rôle-titre, le ténor **Francesco Meli** éblouit par un timbre clair, magnifiquement projeté, une diction impeccable, dès son air d'entrée (« Oh tu, che l'alma adora »), et se démarque largement dans les nombreux ensembles. Son interprétation, toujours attentive aux mille nuances du texte, jamais ne tombe dans la caricature du ténor belcantiste qui sacrifie l'expressivité du chant au profit d'une virtuosité gratuite. Les mêmes qualités se retrouvent dans le Silva de **Roberto Tagliavini**, chanteur racé, timbre de bronze d'une

grande noblesse qui, sans avoir l'âge du personnage, sert admirablement l'un des plus beaux rôles verdiens des « années de galère », et sans doute l'un des plus complexes de cette partition inégale mais souvent fascinante. Son dernier air dans lequel il reste sourd aux prières de sa victime (« Solingo, errante e misero »), est un moment d'une grande intensité pathétique. On retrouve dans le rôle musicalement très riche de Don Carlo, le baryton-basse mongol **Amartuvshin Enkhbat**, déjà entendu dans Attila, et dans Nabucco en novembre dernier à l'Auditorium de Lyon. On ne peut que louer la parfaite maîtrise de la langue et l'intelligence du texte servies par une voix caverneuse théâtralement toujours efficace, même si l'on peut regretter une émission trop souvent voilée qui tranche avec la clarté d'émission des deux autres chanteurs masculins. Son grand air du 3e acte a cependant pétrifié le public, révélant un chant d'une grande nuance et subtilité. La déception vient en revanche de la soprano **Carmen Giannantasio**, dans le rôle moins fouillé d'Elvira. Si la voix est bien là, si l'ambitus vocal, plutôt impressionnant, épouse assez bien les difficultés vocales du personnage – comparable à bien des égards à l'Abigaile de Nabucco –, on regrette une interprétation trop poussive (peu élégante, avec des aigus forcés et sans nuance) qui rompt ainsi l'homogénéité d'une distribution qui autrement eût été sans faille. Les autres rôles secondaires sont correctement tenus, avec cependant un italien à la prononciation pas toujours très orthodoxe.

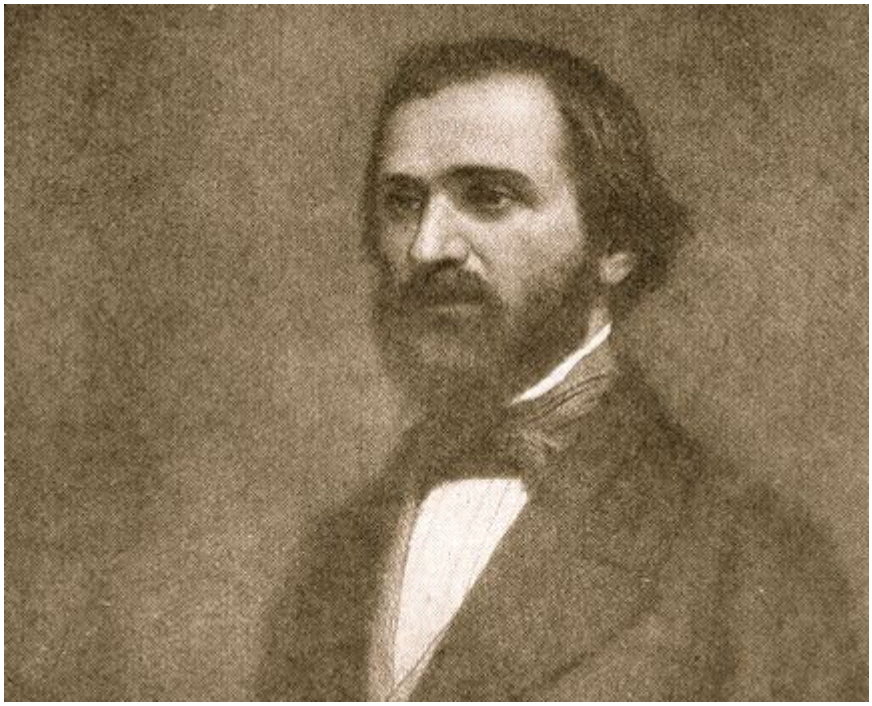


Daniele Rustioni © Lorenza Daverio

Les **chœurs**, qui dans ces opéras patriotiques ont, comme on le sait, une fonction importante (ils sont l'incarnation de l'identité collective du peuple), sont une fois de plus remarquablement défendus par les forces de **l'Opéra de Lyon** dirigés par **Johannes Knecht**, même si on eût préféré des choix de tempi moins rapides qui nuisent à l'intelligibilité du texte, notamment le chœur d'entrée (« Evviva, beviam »), soulignant davantage la pulsation rythmique que le message dont l'habillage musical (Verdi y attachait une grande importance) est censé être porteur. Dans la fosse, **Daniele Rustioni** consolide sa réputation de chef exceptionnellement engagé : toujours la même précision et le même équilibre des pupitres qui distillent une fabuleuse énergie au service du drame, maître-mot de l'opéra verdien.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon (Auditorium), Verdi, Ernani, 6 novembre 2019. Francesco Meli (Ernani), Carmen Giannattasio (Elvira), Amartuvshin Enkhbat (Don Carlo), Roberto Tagliavini (Don Ruy Gomez de Silva), Margot Genet (Giovanna), Kaëlig Boché (Don Riccardo), Matthew Buswell (Jago), Johannes Knecht (Chef des chœurs), Orchestre et chœur de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni (direction). **Diffusion** de la représentation donnée à Paris dans la foulée, le 23 nov 2019 sur **France Musique**.

ERNANI de VERDI, par Daniele Rustioni



FRANCE MUSIQUE, sam 23 nov 2019, 20h. VERDI : ERNANI. RUSTIONI. Suite du cycle verdien initié depuis Lyon… Concert donné le 8 novembre 2019 à 19h30 au Théâtre des Champs-Elysées à Paris. D'après le compte rendu de notre rédacteur JF Lattarico, témoin de la production présentée en nov à l'Opéra national de Lyon, le plateau (comprenant certains jeunes apprentis du Studio lyrique local) et l'orchestre méritaient le meilleur accueil. Voici ce qu'écrivait notre collaborateur envoyé spécial à Lyon à propos de l'excellente distribution masculine : … « *La direction de Rustioni fait encore mouche face à une distribution dominée par un exceptionnel* ***Francesco Meli****. Opéra éminemment politique au sein de la production de jeunesse de Verdi (c'est son cinquième opus après le succès en demi-teintes des Lombardi), Ernani réunit pour la première fois de façon claire (Nabucco mis à part) la typologie vocale verdienne désormais topique : un ténor, une soprano dramatique, un baryton à l'ample ambitus et une basse d'exception. La distribution réunie ici remplit presque toutes ses promesses.*

Dans le rôle-titre, le ténor Francesco Meli éblouit par un timbre clair, magnifiquement projeté, une diction impeccable, dès son air d'entrée (« Oh tu, che l'alma adora »), et se démarque largement dans les nombreux ensembles. Son interprétation, toujours attentive aux mille nuances du texte, jamais ne tombe dans la caricature du ténor belcantiste qui sacrifie l'expressivité du chant au profit d'une virtuosité gratuite. Les mêmes qualités se retrouvent dans le Silva de ***Roberto Tagliavin****i, chanteur racé, timbre de bronze d'une grande noblesse qui, sans avoir l'âge du personnage, sert admirablement l'un des plus beaux rôles verdiens des « années de galère », et sans doute l'un des plus complexes de cette partition inégale mais souvent fascinante. Son dernier air dans lequel il reste sourd aux prières de sa victime (« Solingo, errante e misero »), est un moment d'une grande intensité pathétique. On retrouve dans le rôle musicalement très riche de Don Carlo, le baryton-basse mongol* ***Amartuvshin Enkhbat****, déjà entendu dans Attila, et dans Nabucco en novembre dernier à l'Auditorium de Lyon. »*

FRANCE MUSIQUE, sam 23 nov 2019, 20h. VERDI : ERNANI. RUSTIONI. Giuseppe Verdi : Ernani – Opéra en quatre actes sur un livret de Francesco Maria Piave tiré du drame romantique de Victor Hugo Hernani et créé au Teatro La Fenice de Venise le 9 mars 1844

Francesco Meli, ténor, Ernani
Carmen Giannattasio, soprano, Elvira
Amartuvshin Enkhbat, baryton, Don Carlos
Roberto Tagliavini, basse, Don Ruy Gomez de Silva
Margot Genet, soprano, soliste du Studio de l'Opéra National de Lyon, Giovanna
Kaëlig Boché, ténor, soliste du Studio de l'Opéra National de Lyon, Don Riccardo
Matthew Buswell, baryton-basse, soliste du Studio de l'Opéra

National de Lyon, Jago
Choeurs de l’Opéra National de Lyon
Orchestre de l’Opéra National de Lyon
Direction : Daniele Rustioni

Ernani de Verdi avec Ramon Vargas, Ludovic Tézier

France 3. Verdi : Ernani. Mercredi 19 novembre 2014, 23h50. 2 ans après le succès de Nabucco à la Scala de Milan (mars 1842) Verdi est acclamé de même par les vénitiens heureux d’applaudir le nouveau drame lyrique Ernani, écrit pour La Fenice (mars 1844), premier opus destiné à la scène lagunaire : le compositeur composa ensuite La Traviata au retentissement nettement moins fracassant. Avec Ernani, inspiré de la pièce de Hugo de 1830, drame spectaculaire et historique comme scrupuleux et efficace, le jeune Verdi amorce une série d’ouvrages nerveux, aux références clairement patriotes dont l’ardeur juvénile adaptée au sujet de conquête et d’amours éprouvés galvanise l’enthousiasme des spectateurs. Ce sont ses fameuses années de galère, apportant succès et aussi travail forcené en particulier avec le librettiste Francesco Maria Piave, complice pour une dizaine d’opus lyriques. verdi, génie de la mélodie partage avec Piave un sens très affûté du drame : il recherche avant tout des situations habilement brossées qui approfondit toujours la psychologie de ses personnages.

Horreur tragique d’après Hugo…



Au centre de l'intrigue, Elvira est le sujet du désir de trois hommes : Ernani (ténor), le Roi d'Espagne Carlo (baryton), son oncle Silva (basse), vieillard abusif (préfiguration de Luna du Trouvère amoureux de la jeune Leonora. D'ailleurs à partir du trio Elvira, Ernani, Silva soit la trinité verdienne soprano ténor baryton/basse, se précise peu à peu une typologie dramatique que le compositeur affinera peu à peu à travers ses opéras suivants : toujours la soprano et le ténor sont étroitement attirés l'un par l'autre, une fusion remise / contrarié par la présence du baryton, soit que ce dernier soit le tuteur ou le père de la jeune femme (Rigoletto, Bocanegra, Aïda, La Traviata…) soit qu'il soit comme ici le rival grisonnant du jeune ténor (Le Trouvère, Don Carlo…).

Au XVIè (1519), en Espagne, le rebelle Ernani (ex Don Juan d'Aragon) est pourchassé par le Roi de Castille Charles (le futur empereur Charles Quint) qui aime la même femme, Elvira laquelle doit épouser son oncle, le vieux Silva. Alors que le Roi a emmené Elvira avec sa suite, Silva et Ernani signent un pacte pour sauver la jeune femme (fin du II) : au son du cor que fait retentir Silva, Ernani se donnera la mort pour sauver celle qu'il aime. Mais Devenu Empereur, Carlo se dédie et pardonne en souverain clément : Ernani et Elvira peuvent se marier (acte III)… le soir des noces, le cor de Silva retentit : héros naïvement loyal, Ernani se poignarde (acte IV). La fin d'Ernani a des accents tragiques exacerbés, permettant que se réalise dans la scène finale, la terrible vengeance – une trame proche de celle du Trouvère d'ailleurs (opéra qui se passe également en Espagne).

France 3. Verdi : Ernani. Mercredi 19 novembre 2014, 23h50. Production enregistrée en avril 2014 à l'Opéra de Monte Carlo. avec Ramon Vargas (Ernani), Ludovic Tézier (Carlo), Svelta Vassilieva. Daniele Callegari, direction. Jean-Louis Grinda, mise en scène.